

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

BYRRH

LES ORCHIDÉES

Une seule espèce, la "vanille planifolia", a une valeur pratique.

Écrit pour l'Abéille par M. John Barrett, directeur général de l'Union Panaméricaine, Washington, D. C.

Demandez à la moyenne des personnes que vous rencontrerez, si elles ont jamais goûté le fruit d'une orchidée, il y a mille chances contre une, qu'elles vous répondront non. Cependant, si elles sont au nombre de celles qui dégustent ordinairement les crèmes glacées, accompagnées du morceau de gâteau traditionnel, elles en ont goûté sans le savoir. Partant de ce principe, on pourrait croire que le fruit en question ne se mange pas comme une pomme, une pêche ou une poire, mais qu'il se consomme sous forme d'extrait aromatique. Rien de plus vrai, et c'est un extrait des plus connus et des plus généralement en usage dans le monde entier, la vanille. Cela montre bien clairement que nous n'avons pas de fondances bien marquées à la curiosité, quand il s'agit de choses qui sont d'un usage journalier, et même au sujet des articles d'alimentation.

Naturellement, on ne cherche pas les orchidées tout simplement parce qu'elles se mangent, on ne s'attend pas à s'en servir comme choses utiles, ce n'est pas pour le gastrologue qu'elles ont le plus d'attrait, mais pour celui qui a le sentiment du beau, autrement dit pour celui qui a le sens esthétique. C'est tout spécialement pour leur beauté, et dans certains cas pour leur rareté. Il est un fait certain que tout ce qui est beau, et en même temps rare et difficile à se procurer, attire l'attention de notre convoitise; et plus cette chose est difficile à obtenir, plus elle attire l'homme qui aime les aventures. Pour la posséder, il supportera les plus dures fatigues, et fera l'ascension des pics les plus inaccessibles, ou bien encore, s'exposera aux dangers presque certains d'attraper des maladies dans les zones tropicales; il bravera la mort aux mains de sauvages ennemis, et poursuivra l'objet de ses recherches jusqu'au cœur des régions inconnues. Maintenant, dans les profondeurs des mers infestées de requins, il plonge dans l'espoir de trouver une perle magnifique; il grimpe sur les sommets alpins pour cueillir un rare spécimen de l'edelweiss. Un joyau resplendissant décliné sur la tête d'une idole peut le pousser à violer le sanctuaire sacré d'un temple indien, ou bien encore une belle fleur l'attire au cœur même des forêts vierges du Brésil, de la Colombie ou du Pérou. A cet esprit d'audace et d'aventure, le monde civilisé, doit non seulement ses plus grandes découvertes géographiques, et ses nouvelles découvertes dans le domaine de la science en général, mais encore celles qu'il a faites parmi les plus belles choses de la nature dont la valeur pratique peut être de peu d'importance, mais qui en appelant au sens artistique et esthétique. Parmi toutes les choses de beauté fragile, que la nature a produites, nulle n'a plus de charmes et n'est plus grandement prise que cette superbe et délicate fleur flottant les couleurs de l'arc-en-ciel, ainsi que toutes les nuances et tous les tons, en même temps qu'elle revêt une variété de formes infinies. L'orchidée. Pour se procurer les plus rares espèces de cette plante, les hommes ont voyagé dans les régions les plus impénétrables, ils ont souffert, ils ont enfin succombé; et cependant, dans ses formes les plus communes, peu de fleurs sont aussi grandement répandues dans le monde entier.

Il serait trop long d'énumérer toutes les phases de leur culture, de leurs moyens de reproduction par les insectes, et autres qui seraient plus ou moins intéressantes. Il y a cependant une chose qui mérite d'attirer l'attention, c'est que malgré les 15,000 espèces différentes qui appartiennent à 400 genres environ, il n'y en a qu'un qui ait une valeur pratique, le genre vanille.

Le genre n'a que peu d'espèces, et parmi ces dernières, la plus importante est la vanille planifolia sur laquelle on récolte les fèves de vanille que l'on voit dans le commerce. Ce genre est originaire des parties les plus chaudes du Mexique et de certaines régions du Centre-Amérique; mais il a été introduit et on le cultive sur une grande échelle dans quelques-unes des Antilles, et dans les îles de l'archipel oriental indien. Les différentes espèces de vanille, sont toutes classées dans la catégorie de plantes scrimpantes, et leurs faibles tiges produisent des racines aériennes, au moyen desquelles elles se cramponnent au tronc des arbres, et grimpent jusque sur leurs branches. Les fleurs ont des pétales épais, fourmies, des feuilles de couleur douteuse, et sont nodosées. Le fruit, je dirai plutôt la graine se compose de longues cosses minces ayant la forme d'un crayon de

plomb épais et quelquefois aplati. On cueille ces cosses et on les fait sécher avant qu'elles ne soient arrivées à maturité, la phase du séchage étant la plus importante de toute la préparation, c'est cette phase qui donne à la fève cette odeur toute particulière et en fait la valeur comme extrait aromatique.

En fait d'orchidées d'espèces rares, on en a récolté plus de 1,000 espèces dans les forêts du Brésil et plus de 600 en Colombie. Le Pérou, l'Équateur, le Venezuela, la Bolivie, le Mexique et les différents pays de l'Amérique Centrale, ont aussi fourni leur quote-part de cette reine des fleurs. C'est ainsi que le monde doit aux Amériques les spécimens les plus beaux et les plus variés de cette plante qui sera pour toujours la suprême beauté.

Les raisons de l'Empereur allemand

Le martelage allemand se poursuit sur les avancées de Verdun, les seules défenses fortifiées qui soient encore dans l'horrible jeu, — en dehors donc de l'enceinte de Séré de Rivières, — sans interruption que, ça et là, de deux ou trois heures, que ce soit un village ou un bois, un mamelon ou un ouvrage, des attaques d'infanterie à gros effectifs peuvent réussir à progresser contre nos positions, en dépit des feux de barrage qui fauchent les colonnes d'assaut. Mais il arrive aussi, et cela n'arrive pas moins souvent, que nos tirs brisent la ruée, s'arrêtent devant des morceaux de ses propres cadavres; — ou, encore, qu'ils empêchent l'ennemi de sortir de ses tranchées dans l'air enflammé où les obus éclatent par milliers; — ou, encore, qu'une concentration puissante de nos feux troue une brèche dans les rangs ennemis et que le terrain perdu au hameau de Haucourt ou dans le village de Vaux, nous le regagnons au bois de la Caillette, ou devant le réduit d'Avocourt, ou sur le charnier de Douaumont.

Tout cela se mesure moins en kilomètres qu'en toises; tout cela se pèse, surtout du côté des Allemands qui s'exaspèrent, en vies humaines. On s'étonne, semble-t-il, de cette obstination allemande. C'est à tort. Elle s'explique de deux manières, à la vérité contradictoires, mais qui peuvent toutefois coexister. Ce qu'il y a de plus difficile au monde étant de convenir soit d'une erreur de jugement soit d'une ignorance qui n'était pas soupçonnée, l'Empereur allemand hésite encore à dire qu'il s'est trompé dans tous ses calculs, politiques et militaires, quand, se faisant toujours des tableaux, il voyait tomber les murailles de Verdun, bien avant la septième sonnerie de ses trompettes, et s'ouvrir devant ses troupes aisément victorieuses la vieille route de Paris. Ainsi préfère-t-il de nouvelles hécatombes à cet aveu qu'il retarder et qui n'aurait rien d'ailleurs que d'honorable. Ainsi, ayant perdu lui-même l'espoir qui fut sien, il continue à jeter dans la fournaise ou des troupes fraîches, ou les survivants de ces régiments à qui ses menteurs patentés avaient affirmé qu'ils n'auraient qu'à avancer l'arme au bras, quand les canons monstrueux auraient fini leur besogne, et raconté — la lettre existe, trouvée sur un prisonnier — que "Poincaré avait demandé la paix, dans une épître suppliante à l'Empereur."

Où bien il n'a point perdu encore tout espoir, ou l'espoir lui revient selon ses digestions ou ses sommeils de bête harassée entre deux insomnies, que ses soldats, à la longue, arriveront jusqu'à Verdun, entreront dans ce qui fut Verdun, après que d'interminables bombardements, allumant des incendies, auraient rasé la cité de la Meuse au niveau d'Arras ou d'Ypres. L'amour-propre, cette menue monnaie des fiers orgueilleux, aurait ainsi sa minute de satisfaction, sans que la situation des armées se trouvât modifiée en quoi que ce fût à son avantage; — et sans que fût même atténué l'immense échec moral qui s'accroît depuis quarante-huit jours en raison du carré des heures écoulées, — et sans que les neutres eux-mêmes, les plus timorés des neutres, en retardant d'une minute le jour marqué où ils ont résolu de voler au secours de la victoire, la nôtre.

Voilà les raisons, qu'il convient sans doute de gémir, qui font alterner les tempêtes avec les accalmies, et qui, les unes comme les autres, n'ont proprement rien de militaire. M. Thiery avait coutume de dire des profonds politiques qui avaient favorisé de toute leur inconscience l'en-

Les Spécialités
Du Magasin Holmes
Marchandises de Premier Choix
Assortiments Complets
Prix satisfaisants au Public et à nous-mêmes
Service exact de ventes, de livraisons, et de commandes par la Poste
Notre but est de mériter la confiance absolue du public
D. H. HOLMES CO. LIMITED
Paris, New-York, Londres, Berlin et Florence.
Établi le 2 Avril 1842.
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

Le Dr. Labbé avait une originalité celle d'une politesse active; il se flat- tait de répondre lui-même à toutes les lettres qu'il recevait il avait une sorte de pitié pour ses collègues et les ministres qui laissaient les lettres sans y répondre.

Le Dr. Labbé avait une originalité celle d'une politesse active; il se flat- tait de répondre lui-même à toutes les lettres qu'il recevait il avait une sorte de pitié pour ses collègues et les ministres qui laissaient les lettres sans y répondre. — Est-ce que dans la rue vous ne rendez pas le coup de chapeau, même aux gens que vous ne connaissez pas? — Delceluz était du même avis et il donnait à peu près la même raison. C'était un des rares sénateurs dont M. Clémenceau recherchait la conversation et appréciait les avis. Le Dr. Labbé était membre de la commission de l'armée et quand il était présent M. Clémenceau ne terminait jamais la discussion à peine ouverte suivant l'habitude sans solliciter son opinion; car on sait comment se passent les choses à la commission de l'armée du Sénat: on écoute le rapporteur, puis M. Clémenceau formule son appréciation et conclut: "Il n'y a pas d'opposition, n'est-ce pas messieurs; la chose est entendue." L'opinion du président est adoptée et on passe à un autre sujet. Désormais les séances seront plus courtes, puisque le seul dont on demandait les conseils ne sera plus là.

LE BULLETIN DU JOUR.
Suite de la 1ère page.

lités. Toutes ces manifestations correspondent à un ordre d'idées assez complexe. Il est certain que les Allemands, se sentant impuissants à obtenir une décision par les armes, voudraient amener les peuples qu'ils ont attaqués, à reconnaître par persuasion la victoire germanique. Mais, à Berlin, on devrait ne plus pouvoir se faire d'illusions sur les chances de réussite de cette manœuvre.

Pour renouveler ainsi des tentatives toujours infructueuses, il faut que l'Allemagne poursuive des buts inavoués. Elle tente de mettre à l'épreuve, à intervalles répétés, le moral de chacun de ses adversaires. A force d'agir devant eux des perspectives de paix, elle s'efforce de faire fléchir leur résistance. Les agents germaniques assurent que l'Allemagne est prête aux plus larges concessions, et ils espèrent, par ce procédé, amener les coalisés à discuter des conditions, dont les apparences conciliantes ne tarderaient pas à se modifier, à mesure que les questions seraient envisagées de plus près et que les énergies se seraient détendues par les pourparlers pacifiques. De multiples expériences ont démontré que le piège est éventé. Faute d'avoir trouvé mieux, les Allemands renouvellent l'épreuve avec d'autant plus d'insistance que la victoire recule sans cesse, et que les jours sans viande se multiplient. Constatons que tous ces appels à la paix émanant de la puissance qui était partie à la conquête de l'Europe, et se préparent victorieuse. Le contraste est trop frappant pour qu'aucune vantardise soit capable de le diminuer.

FREE. We aid an who apply. FREE.
If you want help—if you want employment. Call upon your Postmaster for postage-free blanks. Fill out and forward same to us. We will arrive to fill your wants. Address: Distribution Branch, U. S. Immigration Service, New Orleans, La.

SALE COUP POUR LA FANFARE!
On ignorait généralement l'origine de la location populaire: "Sale coup pour la fanfare," si fréquemment employée.
Notre confrère Louis A. Bin nous en donne l'origine qu'il tient d'un de ses anciens camarades du 3e zouaves, qui lui en donne la version suivante:
La phrase "Sale coup pour la fanfare" vient du 3e régiment de zouaves et a été prononcée pour la première fois par le général Deloix, alors commandant au 3e zouaves, et en ma présence, pendant la retraite de l'armée du Mexique (car c'était une vraie retraite), et en 1867. Le 3e zouaves formait l'arrière-garde. Nous étions au passage de Goro-Borego, avant de descendre à Orizaba, et vers cinq heures du soir, nous nous trouvions exténués et sans eau. Daniel on commençait à trainer, quand le commandant Deloix dit au chef de fanfare Lapoujade, chef des musiciens qu'on appelait à cause de leur nombre: "Les douze apôtres!" — Allons! jouez-nous un morceau qui calme la soif!
— Impossible, mon commandant; je n'ai personne pour faire le solo!
— Alors, faites le sa, vous-même, dit en plaisantant le commandant.
Et tout le monde de rire. Puis le commandant reprit:
— Pas de solo! "Sale coup pour la fanfare du 3e zouaves!"
Le caporal clairon Baudot, cantinier

MODES, LINGE DE DESSUS POUR DAMES, GANTS
THE KREEGER STORE, Inc.
LE MAGASIN DE TRADITIONS ET D'IDÉALES
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

LES CHAUSSURES IMPERIAL A QUATRE DOLLARS
Vous avez dû remarquer l'étalage des vitrines du magasin Imperial. Les messieurs qui choisissent leurs chaussures avec soin examineront l'assortiment. Très attentivement. Pour la somme de \$4, spécialement, nous offrons le plus beau choix de styles et de modèles.
IMPERIAL SHOE STORE
LE PLUS GRAND MAGASIN DE CHAUSSURES DU SUD. RUES CANAL ET BOURBON.
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

TOUTES CHOSES
Sauf le Temps et la Marée
Attendez pour la personne qui a un compte en banque. Pas de tracas; pas de soucis et vous aurez de l'argent à dépenser, dans votre âge mûr, pour l'achat d'un bon fauteuil bien confortable. Le temps propice est l'instant même.

Whitney-Central Trust & Savings Bank
Rues St-Charles et Gravier. Rues Chartres et Iberville.
8132 Rue Oak. Rues Dauphine et Piétié.
21 Mars—21 Ven—dim—mer

Louisville & Nashville R. R. Co.
La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et de l'Est
La route du "NEW YORK & NEW ORLEANS, Limited" Train tout en acier, composé entièrement de wagons-lits Pullman, wagon d'observation et Café Club
Pour plus amples informations s'adresser au Bureau des billets 201 rue St-Charles
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Côté des rues Dauphine et Iberville, à deux blocs de la rue du Canal. 3ème District.
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER
313 RUE ROYALE 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE
La plus Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.
Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4360.
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

LETTRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

l'obligation de ne pas être ministre. Avec ce programme en quatre parties on peut rendre de réels services à son pays.

C'était un républicain de nuance modérée, mais fort apprécié; il parlait facilement mais une langue cahotée et sans élégance, ce qui n'enlevait rien à la force de son raisonnement. Malgré ses quatre-vingt-trois ans et un asthme qui le faisait souffrir depuis longtemps, il était vif, pétillant, alerte, primesautier.

Le Dr. Labbé avait une originalité celle d'une politesse active; il se flat- tait de répondre lui-même à toutes les lettres qu'il recevait il avait une sorte de pitié pour ses collègues et les ministres qui laissaient les lettres sans y répondre.

— Est-ce que dans la rue vous ne rendez pas le coup de chapeau, même aux gens que vous ne connaissez pas? — Delceluz était du même avis et il donnait à peu près la même raison. C'était un des rares sénateurs dont M. Clémenceau recherchait la conversation et appréciait les avis. Le Dr. Labbé était membre de la commission de l'armée et quand il était présent M. Clémenceau ne terminait jamais la discussion à peine ouverte suivant l'habitude sans solliciter son opinion; car on sait comment se passent les choses à la commission de l'armée du Sénat: on écoute le rapporteur, puis M. Clémenceau formule son appréciation et conclut: "Il n'y a pas d'opposition, n'est-ce pas messieurs; la chose est entendue." L'opinion du président est adoptée et on passe à un autre sujet. Désormais les séances seront plus courtes, puisque le seul dont on demandait les conseils ne sera plus là.

JEAN-BERNARD.

SESSION DE LA LEGISLATURE
Suite de la 1ère page

dans les limites de cinq milles de l'école supérieure d'Oakdale.

Bâton Rouge, 9 mai. — Le juge Fred W. Price, de Ruston suggère un projet de loi qui économiserait, dit-il, \$1,000,000 à l'Etat. Il proposerait de rayer dix juges de district, économie, \$30,000; puis d'abolir la place de trésorier d'Etat, économie, \$10,000; et d'abolir le système du casuel des shérifs et des greffiers, économie, \$50,000; éliminant la place de surintendant d'éducation de chaque paroisse et nommant un surintendant pour deux ou trois paroisses; il y a soixante quatre surintendants en Louisiane, dont les traitements sont de \$1500 à \$3000 économie, en moyenne \$100,000.

La législature sera saisie très probablement d'un projet de loi pour donner à la ville de Gretna, Paroisse Jefferson, une administration composée de quatre commissaires municipaux. Une autre projet très important pour les propriétaires d'automobiles est sur le tapis. On se propose d'établir une commission officielle pour maintenir l'essence à des prix raisonnables.

Le docteur Merriek L. Swords de la Nouvelle-Orléans a proposé sa candidature à la place de président du Bureau de Santé de l'Etat.

AMUSEMENTS
GERTRUDE HARRIS,
Soprano Soliste Galloise,
Chaque Soir au
ROYAL CAFE,
Hôtel Cosmopolitan.